

Beethoven, « un héros consolateur »

Réédition de la *Vie de Beethoven* de Romain Rolland

Ed. Bartillat, Paris, 2015

Présentation Jean Lacoste

Céline Grenaud-Tostain

La nouvelle édition de la *Vie de Beethoven* bénéficie d'un éclairage extrêmement complet et précieux grâce aux propos liminaires de Jean Lacoste, auquel on doit déjà récemment le volumineux appareil critique du *Journal de Vézelay*. La présentation proposée par celui-ci fournit d'abord tous les éléments qui permettent de recontextualiser la biographie publiée par Rolland en 1903 et rééditée avec une préface en 1927, à l'occasion du centenaire de la mort du musicien. D'un point de vue générique, Jean Lacoste invite à ne pas considérer ce qui fut le premier succès en librairie du jeune Romain comme l'œuvre exclusive d'un musicologue. Cela quand bien même Rolland est l'auteur d'une thèse sur la musique baroque, pratique le piano avec un réel talent, donne des leçons de musicologie auprès d'un public averti et a publié une série d'articles regroupés en 1908 dans *Musiciens d'autrefois* et *Musiciens d'aujourd'hui*. La liste des réserves est tellement imposante, que cette mise en garde initiale est régie par le clin d'œil magrithien du paradoxe : « Ceci n'est pas une œuvre de musicologie. » (p. 8) Ce qu'est cette œuvre, donc, Jean Lacoste s'efforce ensuite de le préciser en commençant par expliquer à quelle occasion elle fut écrite. Il rappelle comment Rolland, à peine sorti de son divorce avec Clotilde Bréal, accepte de se rendre à Mayence pour y faire le compte rendu d'un festival Beethoven programmé du 14 au 21 avril 1901. De nombreux détails sont fournis sur les motivations et le contenu du travail effectué, en particulier sur la réception mitigée de l'interprétation offerte par le très charismatique chef d'orchestre Felix Weingartner. De même, sont analysées les relations de l'écrivain avec Péguy, qui accepta de reprendre en 1903, dans les *Cahiers de la Quinzaine*, l'article remanié, initialement intitulé « Les Fêtes de Beethoven à Mayence » et publié dans la *Revue de Paris* du 15 mai 1901. Une fois les jalons ainsi posés, Jean Lacoste effectue un décryptage qui présente le grand mérite de dépasser large-

ment la seule lecture de la *Vie de Beethoven* pour embrasser l'œuvre de Rolland dans son intégralité. La biographie de 1903 est en effet reliée à tous les écrits – pièces de théâtre, romans-fleuves, « vies des hommes illustres » –, qui font signe vers un « diagnostic de la société contemporaine » (p. 32) très désabusé, fondé sur la reconnaissance d'une crise morale difficile, mais pas impossible à surmonter. En ce sens, Beethoven est perçu, dans l'imaginaire rollandien, comme « un héros consolateur » (p. 40), une âme fraternelle grâce à laquelle les esprits étouffés parviennent à reprendre un peu de leur souffle et les générations désenchantées à fonder une foi laïque tout à fait vitale. Jean Lacoste accorde une place de choix dans ses commentaires au concept d'héroïsme, qu'il tâche de définir relativement au panthéon de l'écrivain et dans l'inclination de celui-ci à repousser toute forme trop agressive de nietzschéisme. Ainsi, la présentation s'achève-t-elle positivement sur la reconnaissance des vertus de la Joie, telle qu'elle est célébrée dans la *Neuvième Symphonie*, « éprouvée non par la douleur, mais malgré la douleur, la surdité, les déceptions, la solitude » (p. 77). La *Vie de Beethoven*, ainsi décentrée de sa visée exclusivement biographique pour être orientée du côté de l'étude de caractère, est complétée de plusieurs documents qui obéissent à la même logique psychologisante. Le testament d'Heiligenstadt, une série de lettres écrites par ou à Beethoven et des « pensées » du musicien réunies sur le mode pascalien achèvent de stimuler la lecture de cette édition décidément passionnante.

avril 2015

Céline Grenaud-Tostain est maître de conférences à l'Université d'Evry-Val d'Essonne. Elle est l'auteur de plusieurs études portant sur l'œuvre d'Emile Zola, Antoine Mirbeau, Jules Renard et Romain Rolland.